

qui m'avait oublié, pour faire l'appoint et arrondir la somme, avait vendu sa loge et ma place avec !

Les *Huguenots*, montés en quatorze jours, sont parfaitement exécutés, et cela avec un tel soin et une telle recher-

che, que Reeves, premier ténor, chante les couplets du *Rataplan*. Dans le fameux duo du quatrième acte, Mario et Mlle Grisi touchent au sublime et s'élèvent à la hauteur de la musique.

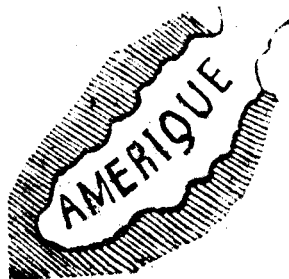
LE CONSEILLER DU PEUPLE.

PAR L'ABBÉ DE ORSINI.

AVANT que M. de Lamartine publiât son journal le *Conseiller du Peuple*, M. l'abbé Orsini avait donné ce titre à un petit livre tout plein d'éloquentes leçons, d'édifiants épisodes, et débordant de cette poésie sacrée qui a popularisé l'auteur de *l'Histoire de la Vierge*. Une seconde édition de cet ouvrage vient de paraître à la Société des publications religieuses. Nous recommandons aux familles, non-seulement de le lire, mais de le propager. Ce sera propager la morale et la religion, sous la forme la plus séduisante. Le pieux et brillant écrivain passe en revue les malades d'un hôpital ; il montre comment les uns y sont par leur faute, et les autres par la faute d'autrui. Il révèle donc en même temps à l'individu et à la société l'origine particulière et générale de leurs douleurs, et les moyens qui peuvent en opérer le soulagement. On voit, tout de suite, combien ce cadre est heureux, large et varié. L'abbé Orsini l'a rempli des tableaux les plus saisissants, des exhortations les plus généreuses et des doctrines les plus irréprochables, "des doctrines de la vertu, de la résignation et de la paix."

"Mon intention, dit-il à ses lecteurs, est de vous conduire à ce bien-être qui vous manque et que vous ne trouverez pas dans la lutte insensée où veulent vous engager des esprits ardents, qui couvrent leur ambition d'un masque, et qui feraient de vous leurs valets le lendemain de votre triomphe. Le mal que vous souffrez a une cause ; mettez-vous la main sur la conscience, cette cause est généralement le vice.... C'est le vice qui vous a donné ces tremblements nerveux, cette teinte cadavéreuse, ces nuits horribles dont vous n'avez pas encore perdu la mémoire. Oui, c'est le vice qui vous a faits comme vous voilà !... Si vous essayiez de la vertu maintenant, ne fût-ce que pour juger de la différence !... Vous avez deux routes devant vous. Si vous reprenez le chemin fangeux où la trace de vos pas est encore empreinte, vous ne quitterez cet hospice que pour y revenir bientôt plus malade, plus désolés, plus misérables que vous ne l'êtes ; peut-être même pour y mourir loin de votre famille et de votre province natale... Si vous choisissez au contraire la route droite où nul ne s'égare, si vous quittez ces murs protecteurs, mais tristes, plus sages que vous n'y êtes entrés, vous leur direz probablement un adieu éternel. Cela vaut la peine d'y réfléchir."

RÉBUS.



N PPE



L'explication de ce RÉBUS à la prochaine Livraison.